



UN NOUVEAU PARTI.

—Qu'as-tu donc, mon ami ? demande la femme d'un député à son mari pendant l'ajournement de la chambre de Québec, tu parais tout rêveur. Est ce qu'un journal aurait publié quelque chose de désagréable sur ton compte.

—Non, ma bonne amie, je suis rêveur parce que je veux frapper un grand coup.

—Tu veux faire une révolution ?

—Oh ! non, que le ciel m'en préserve ! Et d'abord tu sais bien que je suis conservateur et que je mourrai dans la peau d'un conservateur. Mon rêve est de fonder un parti qui rallie toutes les fractions de l'Assemblée Législative. Rouges, Bleus, Nationaux, Castors, Centre-droit, Indépendants, etc.

—Si tu fais cela, tu auras bien mérité de la patrie, et il n'y aura pas assez de bronze pour t'élever des statues.

—C'est probable. Sans compter que, si j'arrive à une bonne organisation de ce parti, je pincerai probablement un porte-feuille. Et te l'avouerai je, Eugénie, un porte feuille ne me déplairait pas.

—Je vais être jalouse du porte feuille.

—Puisque tu m'as interrogée, je te lirai mon programme.

Il tire du tiroir de son bureau un manuscrit assez volumineux, et lit à haute voix :

**PARTI PATRIOTIQUE FUSIONNÉ**

FRANCHISE, DISCRETION, ET CÉLÉRITÉ

Article 1.—Il n'y a plus à la chambre ni conservateurs, ni libéraux, ni nationaux, ni castors, ni pendards, ni patriotes... rien enfin, que des patriotes fusionnés.

Article 2.—Le parti *patriotique fusionné* s'engage à s'occuper de la confection d'une constitution où entrera le patriotisme le plus pur.

Article 3.—Ne doivent donner leur adhésion à ce parti que ceux qui veulent sauver la patrie.

—Voilà tout, dit le député, car je passe sous silence la discours que je prononcerai le jour de la dernière réunion. Comment trouves-tu mon idée ?

—Elle est splendide ; mais...

—Tu as une objection à formuler ?

—Oui ; je ne saisis pas bien le sens des mots : *franchise, discrétion et célérité*.

—1o *Franchise* veut dire qu'il faut agir sans arrière pensée ;—2o *Discrétion*, qu'il est inutile de faire connaître aux anglais d'Ontario ce que nous avons l'intention de faire pour la régénération de notre malheureuse province, car ils nous mettraient des bâtons dans les roues ;—3o *Célérité* veut dire qu'il faut nous hâter.

—Tout cela est très juste ; tu as décidément du sens politique.

—Tu en doutais ?

—Par moments, ne te voyant jamais prendre la parole et te voyant toujours absent de la chambre quand il y avait un vote important.

—C'était afin de ne pas me compromettre pour lancer plus à l'aise mon grand parti patriotique-fusionné.

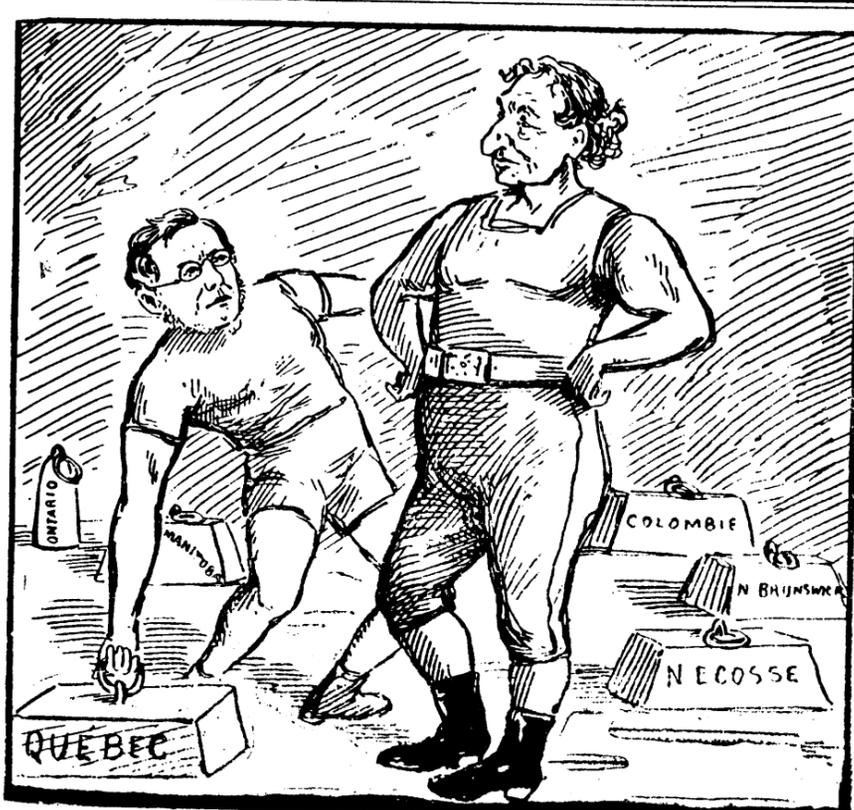
Maintenant il s'agit de ne pas perdre une minute.

—Que vas-tu faire ?

—Nous allons préparer les lettres de convocation à cinquante députés.

—Où les réunis-tu ?

—Ici, puisque nous avons un vaste appartement. S'ils ne tiennent pas tous dans le



NOS FORTS A BRAS JOHNNY ET BLAKE

JOHNNY—T'auras beau forcer, jamais tu n'enlèveras ce poids-là. C'est trop fort pour ta vache.

grand et le petit salon, nous ouvrirons la porte de la chambre à coucher et de la salle à manger. Ensuite il ne faut pas espérer les voir arriver tous les cinq, il y aura les jaloux et les boudeurs qui s'abstiendront. Mais si je puis réunir seulement dix adhérents, mon parti est fondé, et dans trois mois tu feras peut-être les honneurs d'un ministère.

—Jules, tais-toi, tu vas me rendre ambitieux.

C'est le jour de la première réunion. La convocation est pour huit heures précises, et à dix heures du soir deux députés seulement ont répondu à l'appel.

—Je crois, dit l'un, que nos collègues ne viendront pas.

—Attendons encore une minute, murmure l'organisateur avec une profonde tristesse ; ils vont peut être arriver.

—Pour tuer le temps faisons un whist.

—Nous ne sommes que trois ?

—Nous le jouerons avec un mort.

A une heure du matin on se sépare après avoir jeté au feu le programme du *parti patriotique-fusionné*, car personne n'est venu interrompre le whist.

—Je n'ai rien à me reprocher, se dit l'auteur du projet. J'ai tout fait pour sauver la province de Québec : l'histoire me rendra justice.

A. H.

**LE "GRIP" ET LE CARNAVAL.**

Le numéro du "Grip" pour le carnaval sera une publication gala. Il surpassera par son luxe tous ses numéros précédents. Les caricatures seront imprimées en cinq couleurs avec bordure d'or. Le coût du numéro ne sera que de 10 cents. Adressez "Grip," Toronto.

**LA GLISSOIRE JACQ-CARTIER**

Les points les plus attrayants de Montréal pendant le Carnaval seront le Palais de glace et la glissoire de la Place Jacques-Cartier. Avant d'aller contempler ces merveilles n'oubliez pas de visiter le magasin de vin le plus somptueux de la ville, nous voulons parler du *Tombeau Rouge*, No 88, rue Saint-Laurent. Vous y trouverez des vins canadiens avec un bouquet charmant ainsi que les meilleures bières de Montréal. N'allez pas vous tromper, regardez bien le numéro 88 et vous verrez le bon Gauthier de la maison Joseph Gauthier et Cie.

**LA MAISON DES FÈVES.**

Un bon point pour Fred. Tréteau qui viens de doter Montréal d'une institution nouvelle, la *Maison des Fèves*. Cette *Maison des Fèves* vaudra au restaurant de Tréteau un regain de popularité. Là on y mangera des fèves importées de Boston et apprêtées par un cuisinier expert pour la somme de 10 Cts, pain, beurre, etc., compris. N'oubliez pas de faire visite à la *Maison des Fèves*, 95 et 97 rue Vitré, près de la rue St-Laurent.

**DINERS A 25 Cts.**

M. F. Latour, le nouveau propriétaire du restaurant de la Princesse Louise servira à l'avenir à ses clientes une magnifique lunch pour 25 Cts. Le menu, préparé par un chef d'une grande habileté, comprendra les viandes, gibiers, poissons, légumes, entrées, fruits, desserts, etc., tels qu'on est en droit d'exiger d'un hôtelier qui charge 50 Cts pour le diner. Prenez un seul repas dans ce populaire restaurant et vous serez sûr d'y retourner. Le restaurant de la Princesse Louise est aux Nos. 1634 et 1636 rue Notre Dame, coin de la rue St Jean-Baptiste.

**THEATRE ROYAL**

Cette semaine deux artistes de renom, M. Geo. Leacock et Mlle Griffith paraissent dans un drame aux situations émoignantes qui a été joué plus de cent fois sur le théâtre de la Cinquième avenue de New York. Ce drame est intitulé *A Ring of Iron*.

**PHOTOGRAPHIE RAPIDE.**

La pose est instantanée dans l'atelier photographique de Henri Larin. Il n'a qu'à évoquer son objectif sur un groupe de grandes personnes ou sur un enfant des plus agités pour obtenir un excellent négatif. Les portraits, d'après le nouveau procédé de M. Larin est en voie d'acquiescer une grande popularité. Prix très-moderés et satisfaction garantie.

H. LARIN, 18 rue St-Laurent.

**Les enfants terribles :**

—Quel temps ! quelle pluie !  
—Le règne des bronchites et des fluxions de poitrine.  
—Oh ! s'écrie Lili, maman est bien à l'abri de tout çà, elle a toujours plein de coton sur la poitrine.

**La Bibliothèque à Cinq Cents**

voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

**LE CARNAVAL**

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleurs marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huîtres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.  
Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

**FEUILLETON DU "VIOLON."**

**LE VIEUX**

Un tiède soleil d'automne tombait dans la cour de ferme, par-dessus les grands hêtres des fossés. Sous le gazon tondu par les vaches, la terre, imprégnée de pluie récente, était moite, enfonçait sous les pieds avec un bruit d'eau ; et les pommiers chargés de pommes semaient leurs fruits d'un vert pâle, dans le vert foncé de l'herbage.

Quatre jeunes génisses paissaient, attachées en ligne, et mouglaient par moments vers la maison ; les volailles mettaient un mouvement coloré sur le fumier, devant l'étable, et grattaient, remuaient, caquetaient, tandis que les deux coqs chantaient sans cesse, cherchaient des vers pour leurs poules, qu'ils appelaient d'un gloussement vif.

La barrière de bois s'ouvrit ; un homme entra, âgé de quarante ans peut-être, mais qui semblait vieux de soixante, ridé, tortu, marchant à grands pas lents, alourdis par le poids de lourds sabots pleins de paille. Ses bras trop longs pendaient des deux côtés du corps. Quand il approcha de la ferme, un roquet jaune, attaché au pied d'un énorme poirier, à côté d'un baril qui lui servait de niche, remua la queue, puis se mit à japper en signe de joie. L'homme cria :

—A bas, Finot !

Le chien se tut.

Une paysanne sortit de la maison. Son corps osseux, large et plat, se dessinait sous un caraco de laine qui serrait la taille. Une jupe grise, trop courte, tombait jusqu'à la moitié des jambes, cachées en des bas bleus, et elle portait aussi des sabots pleins de paille. Un bonnet blanc devenu jaune, couvrait quelques cheveux collés au crâne, et sa figure brune, maigre, laide, édentée, montrait cette physionomie sauvage et brute qu'ont souvent les faces des paysans.

L'homme demanda :

—Comment qu'y va ?

La femme répondit :

—M'sieu l'curé dit que c'est la fin,

qu'il n'passera point la nuit.

Ils entrèrent tous deux dans la maison.

Après avoir traversé la cuisine, ils pénétrèrent dans la chambre, basse, noire, à peine éclairée par un carreau, devant lequel tombait une loque d'indienne normande. Les grosses poutres du plafond, brunies par le temps, noires et enfumées, traversaient la pièce de part en part, portant le mince plancher du grenier, où couraient, jour et nuit, des troupeaux de rats.

Le sol de terre, bossué, humide, semblait gras, et, dans le fond de l'appartement, le lit faisait une tache vaguement blanche. Un bruit régulier, rauque, une respiration dure, râlante, siffiante, avec un gargouillement d'eau comme celui que fait une pompe brisée, partait de la couche enténébrée où agonisait un vieillard, le père de la paysanne.

L'homme et la femme s'approchaient et regardèrent le moribond, de leur œil placide et résigné.

Le genre dit :

—C'te fois, c'est fini ; i n'ira pas seulement à la nuit.

La fermière reprit :

—C'est d'puis midi qu'i gargotte comme ça.

Puis ils se turent. Le père avait